

Cahier De La Recherche Africaine

REVUE PLURIDISCIPLINAIRE : LETTRES, ARTS ET SCIENCES
HUMAINES

Année 2 - N°3 - Jan-2024

BP: 17004, Université Omar Bongo
Libreville (Gabon)
cra.uob@gmail.com
www.revue-cra.com

ISSN : 2958-5805 (E)
2958-5813 (P)



Tel : (+241) 077853540 / 066600380 /
(+33) 0647489781
gnkeditons.gab@gmail.com



Cahier De La Recherche Africaine

N° 3
Jan- 2024



ISSN : 2958-5805 (E)
2958-5813 (P)



N° 3 / Jan - 2024

Cahier De La Recherche Africaine

Revue pluridisciplinaire : Lettres, Arts et Sciences Humaines



Nouveaux regards sur les dynamiques africaines

Revue indexée : Scientific Journal Impact Factor (SJIF)



CAHIER DE LA RECHERCHE AFRICAINE

**Revue Pluridisciplinaire
Lettres, Arts et Sciences Humaines**

Université Omar Bongo

Année 2 / Numéro 3 / Janvier 2024

ISSN : 2958-5805 (E)

2958-5813 (P)

**NOUVEAUX REGARDS
SUR LES DYNAMIQUES
AFRICAINES**



TOGETHER WE REACH THE GOAL

Revue indexée

Scientific Journal Impact Factor (SJIF)

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23299>

Impact Factor : 3.083



MENTION LEGALE

La rédaction du *CRA* rappelle que les opinions exprimées dans les articles ou reproduites dans les analyses n'engagent que leurs auteur(e)s.

© Editions GNK Gabon 2024
Tel. (+241) 066600380/077853540 Libreville
gnkeditons.gab@gmail.com
ISSN : 2958-5805
Tous droits réservés pour tous les pays.
Toute modification interdite



Fortis Fortuna Adiuvat



Revue pluridisciplinaire : Lettres, Arts et Sciences Humaines

ISSN : 2958-5805

Contacts :

cra.uob@gmail.com

www.revue-cra.com

Bp. 17004, Université Omar Bongo, Libreville - Gabon

DIRECTEUR DE PUBLICATION

NDOMBI-SOW Gaël, Maître de Conférences, Université Omar Bongo

REDACTEUR EN CHEF

MAGNIMA-KAKASSA Arsène, Maître de Conférences, Université Omar Bongo

SECRETARIAT

BISSIELO Gaël Samson, Université Omar Bongo

BIVEGHE BI NDONG Wilfried, Institut de Recherche en Sciences Humaines

DISSY DISSY Yves Romuald, Université Omar Bongo

KOUMBA ALIHONOU Gwladys, Ecole Normale Supérieure de Libreville

MASSALA MBINDZOUKOU Marius, Université Omar Bongo

MILEBOU NDJAVE Kelly Marlène, Université Omar Bongo

MOUNZIEGOU-MOMBO Narcice Wolfgan, Université Omar Bongo

MOUTANGO Fabrice Anicet, Université Omar Bongo

MOUVONDO Epiphane, Université Omar Bongo

NDOMBI BOUNDZANGA Bertrand Dimitri, Université Omar Bongo

NDONG BEKA II Poliny, Université Omar Bongo

COMITE SCIENTIFIQUE

- **DIENE Babou**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Gaston Berger - Sénégal
- **FOTSING MANGOUA Robert**, Professeur Titulaire (Littérature), Université de Dschang - Cameroun
- **IDIATA Franck Daniel**, Professeur Titulaire (Linguistique), Université Omar Bongo - Gabon
- **LAMAH Daniel**, Professeur Titulaire (Géographie), Université de Kindia - Guinée
- **MADEBE Georice Berthin**, Directeur de Recherche (Sémiotique), Institut de Recherches en Sciences Humaines (IRSH) de Libreville - Gabon
- **MAMADOU DINDE Diallo**, Professeur Titulaire (Histoire), Université de Kankan - Guinée
- **MBONDOBARI Sylvère**, Professeur des Universités (Littérature), Université Bordeaux Montaigne - France
- **MENGUE M'OYE Alexis**, Professeur Titulaire (Histoire), Université Omar Bongo - Gabon
- **MONGUI Pierre-Claver**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Omar Bongo - Gabon



- **N'GORAN David**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire
- **NDOMBET André-Wilson**, Professeur Titulaire, (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **NZINZI Pierre**, Professeur Titulaire (Philosophie), Université Omar Bongo – Gabon
- **RENOMBO Steeve**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **TONDA Joseph**, Professeur Titulaire (Sociologie/Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **AKOMO ZOGHE S. Cyriaque**, Maître de Conférences (Civilisations hispano-africaines), Ecole Normale Supérieure de Libreville – Gabon
- **BIKOMA Florence**, Maître de Conférences (Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **KONAN Richmond Alain**, Maître de Conférences (Littérature), Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire
- **MAGNIMA-KAKASSA Arsène**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MAKITA-IKOUAYA Euloge**, Maître de Conférences (Géographie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MAPANGOU Dacharly**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MBOYI BONGO Serge**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **MEBIAME ZOMO Maixant**, Maître de Conférences (Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MOMBO Charles Edgar**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MOUSSOUNDA IBOUANGA Firmin**, Maître de Conférences (Linguistique), Université Omar Bongo – Gabon
- **MVE EBANG Bruno**, Université Omar Bongo, Maître de Conférences (Science Politique), Université Omar Bongo – Gabon
- **NDOMBI-SOW Gaël**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **NZENGUET IGUEMBA Gilchrist Anicet**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **OBIANG NNANG Noël Christian-Bernard**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **OVONO EBE Mathurin**, Maître de Conférences (Littérature espagnole), Université Omar Bongo – Gabon
- **PAMBO PAMBO N'DIAYE Anges Gaël**, Maître de Conférences (Littérature anglaise), Université Omar Bongo – Gabon
- **SANDOUONO FAYA Moïse**, Maître de Conférences (Histoire), Université de Kindia – Guinée
- **SOUMAHO MAVIOGA Orphée Martial**, Maître de Conférences (Sociologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **TABA ODOUNGA Didier**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon



SOMMAIRE

Editorial	11
HISTOIRES ET SOCIÉTÉS À L'ÉPREUVE DE LA FICTION	13
MEBALE M'OBIANG Alan Brel (Université Omar Bongo) <i>L'écriture de l'histoire dans <i>L'odyssée de Mongou</i> de Pierre Samy</i>	15
DIOUF Ibrahima (Université Cheikh Anta Diop de Dakar) <i>L'aventure ambiguë</i> de Cheikh Hamidou Kane : entre quête identitaire et désir d'histoire.....	37
SANGOU Fadil Abdel (Université de Dschang) Rituels liminaires du mariage dans <i>Les impatientes</i> de Djaïli Amadou Amal, <i>Loin des mosquées</i> d'Armel Job et <i>Une femme pour mon fils</i> d'Ali Ghalem.....	55
NDONG NDONG Yannick Martial (Université Omar Bongo) « Récit spéculaire » et témoignages en spirales à la lumière de <i>Le lys et le flamboyant</i> de Henri Lopes.....	73
BICHARA Taoussi Taoukamla (Université de N'Djaména) Espace et temps de la mort dans l'œuvre d'Ahmadou Kourouma.....	93
IDOMBA MBOUKOUABO Claire Versuela (Université Omar Bongo) L'impairité factorielle du discours critique dans le roman féminin : cas <i>D'écart-ville</i> de Parfaite Ollame.....	113
OBAME ENDAMNE Wilfridh (Université Omar Bongo) Pour une lecture des occurrences de la nuit dans les films joués par Philippe Mory.....	131
JADDAD Njoud (Université Chouaib Doukkali, El Jadida) Le cinéma au Maroc : étude phénotype.....	145
DIOUÉ Wohnouan Marie-Josée (Université Félix Houphouët-Boigny) « La rue paille » dans <i>Cahier d'un retour au pays natal</i> d'Aimé Césaire : de la production du signe) la production du texte.....	171



COSKER Christophe (Université De Bretagne Occidentale/Université de La Réunion) Enquête littéraire et intertextuel sur Nassur Attoumani. Pour une conception de l'écrivain francophone comme médiateur interculturel.....	185
AMAN Geoffroy Junior Aka N'goran (Institut National Polytechnique Félix Houphouët-Boigny) L'idéologie de la violence raciale dans <i>Our Nig</i> de Harriet E. Wilson.....	199
AHO Kouakou Bernard (Université Alassane Ouattara) De l'humanisme au transhumanisme : le renouement de l'homme dans la vision poétique.....	217
ONDO MENDAMNE Dolly (Université Omar Bongo) L'épidictique : entre préservation de l'Etat et génie français. Discours de Bordeaux du général de Gaulle.....	235
YAO Attougbré Dieudonné (Université Alassane Ouattara) La didascalie : un paradigme de renouvellement de l'écriture théâtrale.....	257
NAOUAR Mohamed (Université de Tunis) Pascal Quignard et le paradoxe de la musique.....	275
SCIENCES HUMAINES ET SOCIALE : POUR UNE ACTUALISATION DES SAVOIRS ENDOGENES ET AFROCENTRES.....	295
M'VE Gaëlle (Université Omar Bongo) Migrations subsahariennes vers l'Europe : l'esclavage des temps modernes.....	297
OWOULA BOSSOU Yvan Comlan (Université Omar Bongo) L'OUA/UA à l'épreuve de la notion des changements anticonstitutionnels : l'africanisation de la paix en question (XXe- Début du XXIe siècle).....	321
MEHYONG Stéphane William (Université Omar Bongo) L'abandon du projet de centrale électrique pilote à énergie thermique des mers d'Abidjan en Côte d'Ivoire 1941-1958.....	339



MANGA Anne Marie Blanche (Université de Yaoundé I) TSALA TSALA Jacques-Philippe (Université de Yaoundé I) Ségrégation sexuée et développement de l'identité de genre chez des filles de 8 à 12 ans scolarisées à l'école primaire au Cameroun.....	361
Al-CHIKH Insaf (Université de Genève) ALLADATIN Judicaël (Institut universitaire des cadres et Consortium SFR-D) ROCHE Lionel (Université du Québec à Montréal) Conception d'une démarche méthodologique pour l'analyse de l'activité de gestion d'établissement scolaire au Maroc pour les fins de développement de formation adaptée : l'usage des traces vidéo d'activité.....	381
DIALLO Thierno Amadou Tidiane (Université Julius Nyerere de Kankan) TOURÉ Tiranké (Université Général Lansana Conté de Sonfonia) KAMANO Sékou (Université Julius Nyerere de Kankan) L'impact de la pandémie de COVID-19 sur l'adoption des technologies numériques par les entreprises en Guinée.....	401
BISSIELO Gaël Samson (Université Omar Bongo) MAGANGA Christian (Université Omar Bongo) Mariages exolingues et perte des langues locales gabonaises : approche sociolinguistique.....	419
N'GUESSAN Settié Louis Martial Junior (Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan) Le conditionnel comme marqueur d'évidentialité ou d'incertitude journalistique : le cas de la presse écrite ivoirienne.....	431
NTSIMI OWONA Laurentine (Université de Yaoundé I) Les non-dits dans les proverbes eton.....	447
GNING Magueye (Université Cheikh Anta Diop de Dakar) L'anthroposociologie transcendantale : une théorie de l'humain et de la société chez Marcel Gauchet.....	457
BOULINGUI MOUSSAVOU Alain (Université Marien Ngouabi) L'administration publique gabonaise à l'épreuve des valeurs déontologiques.....	473



FOFANA Issakha (Institut des Sciences de l'Environnement/Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

AHOUANDJINOU Akawanou Clément (Institut des Sciences de l'Environnement/Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Ethique environnementale : quelle valeur en Afrique pour contribuer

à la gestion de la crise écologique ?.....

491



HISTOIRES ET SOCIETES A L'EPREUVE DE LA FICTION

« La rue paille » dans *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire : de la production du signe) la production du texte

« LA RUE PAILLE » DANS CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL D'AIME CESAIRE : DE LA PRODUCTION DU SIGNE A LA PRODUCTION DU TEXTE

Wohnouan Marie-Josée DIOUÉ
Université Félix Houphouët-Boigny
wodioue@yahoo.fr

Résumé : La « rue paille » dans *Cahier d'un retour au pays natal* s'assimile à une combinaison hypogrammatique de deux signes poétisés. Lesquels résultent de la dérivation d'une collocation sémantique et de la transformation de la matrice – une phrase minimale – en une périphrase plus étendue, une sémiosis dirait-on. L'actualisation des variants successifs qui en découlent, participe à une pratique signifiante ou un engendrement du texte poétique dont les mondes possibles sont à décrypter.

Mots-clés : Rue, Collocation, Sémiosis, Actualisation, Engendrement

Abstract: “Rue paille” in *Cahier d'un retour au pays natal* assimilates to hypogrammatic combinations of two poetized signs. These ones stem from the derivation of a semantic collocation of the transformation of the matrice-a minimal phrase-into a more extended periphrase or a semiosis, as one could name it. The actualization of the successive invariants deriving from it, expresses a signifying practice or engendering of a poetic text, of which the possible worlds are to be deciphered.

Keywords: Street, Collocation, Semiosis, Actualization, Engendering

Introduction

L'entreprise coloniale est un facteur perturbateur de la vie du peuple nègre. Elle piétine les cultures, les civilisations, tue physiquement, moralement et psychologiquement le Nègre, dépossède celui-ci des droits les plus élémentaires et le réduit au rang d'une bête de somme, condamnée à toutes sortes d'oppression :

Et si je ne sais que parler, c'est pour vous que
je parlerai

Je lui dirai encore

Ma bouche sera la bouche des malheurs qui
n'ont point de bouche, ma voix, la liberté de

celles qui s'affaissent au cachot du désespoir. (Césaire, 1971 : 61)



En Afrique noire, la parole est un pouvoir agissant parce qu'elle est sacrée. Parler, c'est dire et surtout bien dire ce que l'on veut dire au risque de sombrer dans le ridicule. Par conséquent, une parole doit être scrupuleusement tamisée avant d'être prononcée ; seul gage de sa crédibilité. Le poète Aimé Césaire le sait, raison pour laquelle il décide de s'en servir pour défendre son peuple humilié, spolié par l'esclavage et la colonisation. L'objectif qu'il s'est assigné le contraint à s'approprier une parole forte où les images s'enchevêtrent, parlent et font sensation. Ce faisant, les mots sont soigneusement choisis et se déploient sur l'axe syntagmatique ou l'axe de la combinaison pour constituer une méta-langue qui, dans le cas spécifique de la poésie nègre au moment de la lutte émancipatrice, se donne une mission particulière : celle de mener une attaque farouche contre le colonisateur - l'ennemi commun - afin de lui arracher la liberté confisquée par quatre siècles de servitude.

Pour se conformer à la mission dévolue aux poètes nègres¹ de cette époque et répondre dignement aux aspirations du peuple, Aimé Césaire s'engage résolument à être le porte-parole des « sans-voix », de ses concitoyens réduits au mutisme malgré les « malheurs », les conditions pénibles et exécrables ou le destin cruel qui vicie leur existence quotidienne. Suite à cette rude bataille, le poète Aimé Césaire sans peur ni relâche est convaincu que les chaînes de cette servitude seront brisées. La « bouche » des opprimés autrefois muselée s'ouvrira et avec elle la « liberté » tant attendue, laquelle ne peut s'acquérir qu'après avoir accusé, puis dénoncé et enfin condamné l'opresseur qui sème la terreur et la désolation au sein d'une population vulnérable. C'est dans cette optique de dénonciation ouverte que s'inscrit le texte poétique soumis à la présente analyse, texte dont la matrice investit une rue hors du

¹ La poésie africaine est née dans un contexte spécifique et s'élabore à la lumière d'une prise de conscience de la situation socio-économique et politique du peuple noir marginalisé, humilié et meurtri par les « maîtres occidentaux ». Elle transmet, de ce fait, les multiples facettes du combat des Africains où l'on voit se formuler la critique des injustices raciales, la revendication d'une identité nègre et surtout l'affirmation de la dignité de l'homme noir.

« La rue paille » dans *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire : de la production du signe) la production du texte

commun dénommée « Rue paille » dans *Cahier d'un retour au pays natal* (1971 : 155) du poète martiniquais Aimé Césaire.

Plusieurs signes poétiques inondent le poème sus-indiqué et participent à la mise en œuvre d'un idéolecte, lequel est composé de mots ou groupes de mots qui, dans la structure dudit texte, renvoient à un énoncé préexistant assimilable à un hypogramme, « un système de signes comprenant au moins déjà un énoncé prédicatif et il peut être étendu qu'un texte. L'hypogramme peut exister à titre potentiel dans la langue ou peut avoir été actualisé dans un texte antérieur » (Riffaterre, 1983 : 39). L'hypogramme s'identifie à une représentation de la réalité dont l'auteur (le poète) a hérité, à une certaine période de son existence. L'hypogramme, c'est un mot, une idée tirée d'un texte connu. Il s'agit, donc, du « déjà vu », du « déjà vécu » ou un intertexte dans le texte. L'hypogramme tel que défini ressemble à un agencement de lexèmes et traduit, par conséquent, un système sémantique établi par la mimésis, la règle attendue par l'analyste ou le lecteur.

Dans le cas d'espèce, ou en ce qui concerne la poésie, l'hypogramme a une caractéristique particulière qui, pour être actualisée, prend en compte deux éléments essentiels : la matrice (Riffaterre, 1983 : 33)² et l'agrammaticalité (Riffaterre, 1983 : 12)³. Pour qu'il y ait poéticité du signe hypogrammatique, il faut que le signe considéré soit un variant de la matrice et que l'hypogramme entretienne un rapport très étroit avec l'agrammaticalité. À la fin du processus, s'établit la production du signe.

L'hypogramme facilite la lecture du texte poétique. Variant d'un même invariant, il est l'indice qui génère l'écriture d'un poème selon les règles de l'expansion et de la conversion : « La conversion

² Le poème résulte de la transformation de la matrice, une phrase minimale et littérale en une périphrase plus étendue, complexe et non littéraire. La matrice est hypothétique, puisqu'elle est seulement l'actualisation grammaticale et lexicale d'une structure latente.

³ L'agrammaticalité est un lexique déviant, gauchi, un détail contradictoire qui menace la représentation littéraire de la réalité ou mimésis. Signe de l'obliquité, l'agrammaticalité est une représentation altérée, sensible et persistante qui s'écarte de la vraisemblance ou de ce que le contexte avait amené le lecteur à attendre.



transforme les constituants de la phrase matrice en les modifiant par un seul et même facteur » (Riffaterre, 1983 : 86). Ainsi donc, sur la chaîne discursive se déploient deux « constituants » issus de la « phrase matrice » en l'occurrence la phrase initiale et la phrase transformée ayant chacune un sens qui lui est propre. Le sens double que l'on obtient donne à l'hypogramme une orientation positive et négative dont la composante constitue une conversion lue comme étant une permutation des marques dudit hypogramme qui en définitive, participe à la production du texte.

Notre dessein dans cette étude consiste à décrypter un poème extrait de *Cahier d'un retour au pays natal* du martiniquais Aimé Césaire (1971) ; poème dont la trame, comme nous l'indiquons tantôt, s'articule autour de la description d'une rue : « La rue paille », un variant de la matrice générée par un programme sémantique qui résulte de la modulation d'une production du signe à la production du texte par le biais de la collocation sémantique hypogrammatique du système descriptif. Cette modulation est observable tour à tour à travers les associations lexicales paradigmatiques construites autour du lexème « maison », et la sémiosis de l'association de lexèmes « rue paille ».

1. Les associations lexicales paradigmatiques construites autour du lexème « maison »

Étymologiquement, le lexème « collocation » vient du latin « Cum + locare » qui signifie « place avec ». En linguistique,

Une collocation est une combinaison de lexies qui est construite en fonction de contraintes bien particulières : elle est constituée d'une base que le lecteur choisit librement en fonction de ce qu'il veut exprimer (argument, brouillard, méchant...) et d'un collocatif (masse pour argument, dense pour brouillard comme teigne pour méchant...) choisit pour exprimer un sens donné (ici « intense ») en fonction de la base. (Beliakov, 2012 : 373-386)

Une collocation est, donc, une situation de voisinage sémantique, une association habituelle de deux lexèmes, un rapprochement arbitraire ou motivé de deux termes du lexique au sein d'un énoncé.

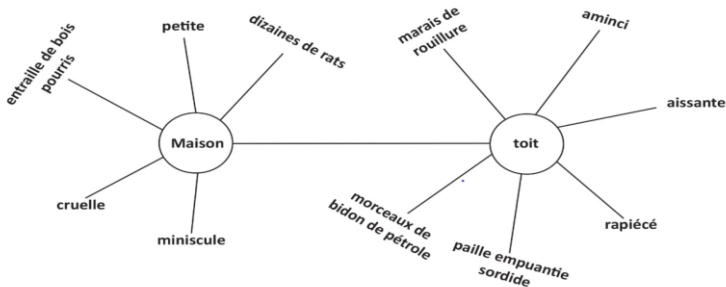
« La rue paille » dans *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire : de la production du signe) la production du texte

Elle peut aussi s'établir au moyen d'un ensemble de mots que l'on peut substituer en un même point de discours et constituer, par conséquent, une ou plusieurs associations lexicales paradigmatiques. L'interprétation qui découle de ce mécanisme théorique donne naissance à un énoncé supérieur à la phrase matrice, ce qui signifie que cette interprétation aboutit à une suite de phrases enchaînées. En sémiotique de la poésie, la collocation est perceptible dans un schéma du système descriptif : « un réseau de mots associés l'un à l'autre, réseau organisé autour d'un noyau en conformité avec le sémème de ce nucleus » (Riffaterre, 1983 : 58). Le système descriptif est une constellation de lexèmes métonymiquement liés à un « mot noyau », un concept central qui englobe ces lexèmes considérés comme des satellites :

Au bout du petit matin, une autre petite maison (...) une maison minuscule (...) une petite maison cruelle dont l'intransigeance affole nos fins du mois (...)

Au bout du petit matin la case gerçant d'ampoules (...) et le toit aminci, rapiécé de morceaux de bidon de pétrole, et ça fait des marais de rouillure dans la pâte grise sordide empuantie de la paille. (Césaire, 1971 : 51)

Pour pénétrer la quintessence heuristique et herméneutique des collocations sémantiques hypogrammatiques du poème ci-dessus, un schéma du système descriptif s'impose :



Deux bases (mots noyaux ou nucleus) contrôlent l'emploi des collocatifs (constellation de mots ou réseaux organisés de mots) dans le schéma descriptif ci-dessus. Il s'agit respectivement de « maison » et de « toit ». Mais le lexème « toit » bien qu'étant une base, s'identifie



dans le cas d'espèce à un collocatif de « maison » puisque les deux lexèmes (bases) sont sémantiquement proches ; ce qui explique la modélisation des deux schémas descriptifs.

La représentation à partir des métonymies perçues en termes de collocatifs ou mots satellites et repérables dans le schéma sus-indiqué, déploie des mondes possibles dont la signifiouse (Vaillant, 1992 : 18)⁴ est à décrypter. En effet, la ville coloniale, lieu de l'énonciation est implicitement nommée dans ce poème. Cependant, le collocatif « coloniale » dans « route coloniale » conduit le locuteur à s'y référer et donne à découvrir un espace hypogrammatique, un endroit bien connu où l'énonciateur réside avec « ses six frères, son père, sa mère et sa grand-mère ». Les collocatifs ou mots satellites « petite/minuscule » qui caractérisent la base nucleus « maison » traduisent la promiscuité dans laquelle s'enlise cette famille ; une situation fâcheuse qui consiste dans le fait que sont mêlées dans un même lieu des personnes qui, normalement, devraient être séparées ou qui, du moins, devraient pouvoir s'isoler les unes des autres. Ainsi donc, en de pareilles circonstances, aucune possibilité n'est offerte à celle-ci (famille) de s'épanouir ou de mener une vie décente, conforme au respect des bonnes mœurs, saine et agréable dans cet espace exigu, très étroit. Le collocatif à valeur métaphorique « cruelle » qui accentue cette description déjà dépréciative de la base « maison » montre à quelle enseigne cette habitation incommode afflige ceux qui y vivent.

Les collocatifs « entrailles de bois pourris » et « dizaines de rats » assombrissent excessivement l'aspect intérieur et extérieur de cette « maison » ; un espace malsain, répugnant, insalubre qui dégage une odeur nauséabonde de « bois pourris », de troncs de végétaux détériorés par une forte humidité et en état de décomposition avancée tel un cadavre d'animal en putréfaction, dévoré à moitié la veille par

⁴Dans un poème, tout signifie : les mots, les blancs, les images, les sonorités ; et encore : le format, la typographie, la ponctuation, etc. Comme dans le crabe ou la baleine, tout est consommable en poésie ; et c'est justement le problème : la prolifération incontournable des sens interdit à la limite le décryptage d'un seul. La signifiouse dégénère en signifiouse.

« La rue paille » dans *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire : de la production du signe) la production du texte

un vautour avide de chair et de sang. À cela, s'ajoute un fait insolite. En effet, « des dizaines de rats », des animaux rongeurs en nombre pléthorique cohabitent sans gêne avec des Hommes dans cette même « maison » et exécutent leurs activités sauvages au rythme de la « turbulence » ou de l'agitation des « six frères » de l'énonciateur.

Le « toit » de cette « maison » est « aminci » ou s'amenuise dangereusement sous les effets nocifs des aléas climatiques, un « toit » totalement « rapiécé » raccommodé comme un linge endommagé et couvert de taches issues des « morceaux de bidons de pétrole », d'objets de rebut susceptibles de s'écrouler à tout moment dès que souffle un petit vent. En somme, le bourg est engorgé de maisons aux « toits d'aissantes » soutenus par des bouts de planches fragiles peu sécurisants. Ces maisons sont donc bâties au mépris des règles sanitaires et présentent, par conséquent, un visage hideux, « dégoûtant ». Les collocatifs « marais de rouillure », « empuantie », « sordide » l'attestent.

Une lecture herméneutique de ce poème permet à l'analyste de se rendre compte que ce système descriptif peut être converti en codes par une permutation de marques. Ainsi donc, le système centré sur « maison » est synonyme de « foyer », de « refuge » et de « protection » pour cette famille. Mais contre toute attente, l'inversion de cette orientation (celle que révèle le schéma descriptif ci-dessus) fait de « maison » un code d'inconfort moral et physique, un lieu d'oppression physique morale et psychologique.

2. La sémiotique de l'association de lexèmes « rue paille »

Selon Jean Fissette (1907), « la sémiotique est une inférence par les signes. Le terme sémiotique désigne donc l'imprévisibilité du signe, son dynamisme et sa générativité ». La sémiotique est une propension, une productivité, un surgissement du sens. Dans cette perspective, l'on quitte d'un langage informé de l'intérieur à un langage informé de l'extérieur ; c'est-à-dire que la manifestation du langage détient un état introversif et un état extroversif. La sémiotique fait penser au phénomène du phénotexte et du génotexte (Kristeva, 1969 : 218-219). En effet, le phénotexte s'identifie à une signification structurée, une



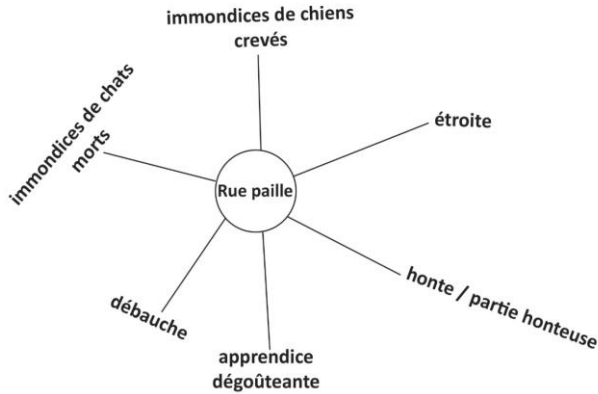
structure plate, un « dedans », un texte imprimé alors que le génotexte s'assimile à une productivité du signe, une « possibilité de vues combinatoires », une structuration, une « imprévisibilité », un processus de production du signifié, un agencement de signification dont le « dynamisme » l'éclatement du sens « n'a rien à voir avec la description » comme le souligne Julia Kristeva. Pour expliciter la notion de « sémiotique », Michael Riffaterre (1983 : 13) établit la différence entre le sens et la signifiante : « Du point de vue du sens, le texte est une succession linéaire d'unités d'information ; du point de vue de la signifiante, le texte est un tout sémantique unifié ». Le sens correspond à la grammaire du texte, la mimésis, la linéarité, la référentialité, les énoncés que le lecteur attend. Il se lit sur l'axe paradigmatique et l'agrammaticalité désigne l'obliquité sémantique, le texte a-linéaire, a-mimétique, le texte au second degré, un dehors du texte. Elle se lit sur l'axe syntagmatique ou sur l'axe de la combinaison. Michael Riffaterre résume ce processus en ces termes : « Tout ce qui est lié au passage intégratif des signes au niveau de la mimésis au niveau le plus élevé de la signifiante est une manifestation de la sémiotique » (Riffaterre, 1983 : 15). En somme, la sémiotique est un engendrement, une pratique signifiante.

Dans cette ville coloniale où les maisons – dont nous parlions supra – aussi lugubres les unes que les autres se dénombrent sur une grande échelle, l'on aperçoit une rue : la « rue paille » :

Au bout du petit matin (...) une rue étoilée (...) Et une honte la rue paille (...) un appendice dégoûtant comme les parties honteuses du bourg (...) Tout le monde la méprise la rue paille (...) c'est là que la jeunesse du bourg se débauche (...) que la mer déverse ses immondices, ses chats morts, ses chiens crevés. Car la rue débouche sur la plage, et la plage ne suffit pas à la rage écumante de la mer. Une détresse cette plage elle aussi, avec ses tas d'ordure pourrissant... (Césaire, 1971 : 55)

Pour mieux expliciter ce poème, un schéma du système descriptif s'impose :

« La rue paille » dans *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire : de la production du signe) la production du texte



L'énoncé prédicatif « rue », mot noyau porte toute la charge sémantique de ce poème. La lecture heuristique ou linéaire qui en résulte indique une voie bordée de maisons dans une agglomération. Ce sème est donc dénué de tout mécanisme qui le subvertit sémantiquement. Sa pertinence à la signifiante du poème relève du domaine de l'idéolecte et perçue comme telle au regard de sa poéticité observable en dehors du contexte. Il est possible que la production du signe « rue » soit, par conséquent, déterminée par une dérivation hypogrammatique qui déclenche une sémiotique dans laquelle la surdétermination est extrême. En tant qu'hypogramme, le sème « rue » dans ce processus de génération peut se construire à partir d'une présupposition qui l'actualise. Ainsi donc, il fonctionne comme une encyclopédie de représentations liées à son sens dénoté. « Rue » présuppose, par exemple, un « engin roulant (automobile, motocycle) » qui implique « un conducteur » et un « passager ». Leur actualisation a pour effet de saturer cette séquence verbale. En parcourant la chaîne discursive, toutes ces présuppositions sont absentes, certes, mais elles permettent d'amorcer ou d'introduire l'analyse qui conduit à encatalyser (expliciter) la production du texte.

Un deuxième signe poétisé focalise l'attention de l'analyste ; en l'occurrence : « paille » qui signifie, selon la grammaire du texte : un « ensemble de tiges et feuilles obtenu par battage des céréales (blé, riz, seigle, avoine...) ». Ces légumineuses, après avoir été récoltées, deviennent des résidus, des tas d'ordures qui, exposés longtemps aux



intempéries, pourrissent lentement en raison de leur teneur en silice. La collocation de « rue » et de « paille » engendre un cliché particulièrement productif. Elle s'assimile à un hypogramme peu familier qui met en relief un trait déterminant, eu égard à son incongruité sémantique dont le caractère extrême et paradoxal développe « rue paille » en syntagme, une expansion dirait-on : « l'expansion instaure cette équivalence en transformant un signe en plusieurs, autrement dit en dérivant d'un mot une séquence verbale qui possède les traits qui caractérisent ce mot » (Riffaterre, 1983 : 67). En d'autres termes, l'expansion implique des changements dans la nature grammaticale des constituants. Ici, le substantif « paille » joue le rôle d'un adjectif dans « rue paille ». Il va sans dire que l'hypogramme se présente désormais sous une forme étendue de la phrase matrice attestant l'idée selon laquelle « l'expansion est donc le générateur majeur de la signifiante, puisqu'une constante ne peut être perçue que si le texte se déploie en variants successifs de sa donnée initiale ; une très grande complexité s'instaurant à partir d'une simplicité originelle » (Riffaterre, 1983 : 67). L'expansion est le synonyme de la sémiosis. Elle déroule un procès en cours et instaure, au risque de nous répéter, un sens par génération de formes de plus en plus complexes. L'évocation de la « paille » fait écho à une métaphore implicite chargée d'un éthos idéologique. En effet, l'actualisation de cette combinaison fonctionne comme la rationalisation dysphorique du signe textuel « paille » dont la dérivation hypogrammatique traduit l'aliénation d'un espace géographique, lequel représente dans la conscience populaire des colons non pas la mimésis d'un simple objet, mais plutôt le symbole de l'insalubrité qui caractérise le quartier où résident les indigènes de l'époque. Ici, cette « rue » s'accompagne d'une marque négative. Autrement dit, elle ne favorise pas du tout le passage des engins roulants et des personnes, mais elle contribue à son obstruction. Elle constitue, par conséquent, une entrave, un obstacle à la circulation routière, accentuant la précarité de cet espace où vit la population nègre. Cette image dépréciative va grandissant : « une rue étroite », comme pour dire que ladite « rue » est exigüe, rétrécie au-delà même

de son état répugnant occasionné par la « paille », ce débris, ce déchet. Fort de ce constat amer, Aimé Césaire affirme : « Et une honte, la rue paille ».

Dans l'association des lexèmes ci-dessus, un deuxième signe poétisé fait son apparition : « honte ». La lecture mimétique ou linéaire qui en ressort donne : sentiment pénible d'infériorité ou d'humiliation devant autrui ; sentiment d'abaissement qui résulte d'une atteinte à l'honneur, à la dignité. La mise ensemble de « rue » et « honte » forme une unité de signification appropriée au contexte. Elle évoque surtout une tension émotive accrue dans la mesure où deux points de vue convergent vers une seule réalité : la colonisation. Le peuple Martiniquais est la victime et le colon Européen, l'agresseur. Le premier cité ne laisse pas apparaître une quelconque émotion difficile qui cache ce qu'il est. Il ne peut donc pas avoir « honte » puisqu'aucun sentiment de culpabilité ne l'habite et ne l'embarrasse. D'ailleurs, comment peut-il en être autrement quand on sait que le peuple Martiniquais vit sur sa propre terre ; celle de ses ancêtres. Il n'a pas franchi les frontières de son pays pour aller perturber la quiétude d'un autre peuple. Cette « rue » n'est pas l'œuvre du peuple Martiniquais, mais celle du colon. Celui-ci pose des actes dans le seul but de sauvegarder ses intérêts. Probablement, la présence de cette « rue » n'est pas fortuite. Elle maintient l'esprit mercantiliste entretenu par l'entreprise coloniale. Par conséquent, il est inconcevable d'attribuer la « honte », le déshonneur au peuple Martiniquais. Cet hypogramme est tout naturellement un code de transfert brouillé au détriment d'une représentation qui partage avec l'agrammaticalité, la propriété d'un lexique déviant.

L'actualisation du lexème « honte » est motivée par l'introduction d'une imagination coloniale dotée d'un complexe de supériorité absolue. Selon Joël Thomas, « L'imagination apparaît avant tout comme le moyen pour l'homme de se soulager, de se guérir de ses dérèglements psychiques, de sa structure névrotique, voire de son mal être existentiel marqué par l'angoisse et les peurs primitives. Les images disposent ainsi d'un coefficient



d'équilibration, de libération et de bonheur » (Thomas, 1998 : 118-119).

Le colon ignore certainement qu'il souffre de « dérèglements psychiques », d'un trouble mental qui l'écarte inévitablement des règles de la morale. Il est en perpétuel conflit avec le peuple Martiniquais qu'il opprime. Cette conscience pénible trouble son esprit sans qu'il ne s'en rende compte, d'où la névrose dépressive et obsessionnelle qui le perturbe au quotidien. De là, naît aussi son « angoisse », un trouble psychosomatique né du sentiment de l'imminence d'un danger qui alimente ses « peurs primitives » ou la prise de conscience d'une menace due à sa rencontre avec l'inconnu, ce monde opprimé, réifié, animalisé de cette époque. Pour mettre un terme à « son mal être existentiel », à cette interrogation sans réponse sur le but et le sens de son existence, le colon conçoit un monde qui contribue à sa libération » et à son « bonheur » se plaît-il à le dire. Ce monde est susceptible de le « soulager », voire le « guérir » ou lui apporter un remède à cette dérive physique qui le consume à petit feu. La condescendance avérée qui l'habite agit négativement sur la conception, la perception des choses du colon vis-à-vis du peuple Martiniquais. Ainsi donc, il (colon) croit fermement que la « rue paille » qui traverse le quartier des indigènes est une « honte », une atteinte à la dignité du peuple Martiniquais. Pourtant, cette affirmation maladroite, émanant de l'agresseur, montre à quel point, celui-ci (agresseur) souffre d'un déséquilibre physique qui l'éloigne de la raison et avilit, dégrade sa perception des choses comme nous l'indiquions tantôt. La « rue paille » est plutôt une « honte », une humiliation pour le colon qui sans gêne piétine les droits de l'homme. Le peuple Martiniquais ne s'accuse pas du tout d'avoir commis un acte ignoble, qui justifie le traitement immonde que lui inflige le colon/ l'opresseur.

La « rue paille » est le théâtre de la « débauche », un endroit où ne prospèrent que les conduites déviantes, les immondes dérèglements dans les plaisirs liés au sexe ; en un mot, la perversion sous toutes ses formes à laquelle se livre « la jeunesse du bourg »,

cette frange de la population marginalisée par la politique coloniale et exposée au chômage avec son cortège de vices.

Dans les villes, une rue relie très souvent deux quartiers. Mais la « rue paille », quant à elle, « débouche sur la plage » ou donne accès à un espace sablonneux qui s'étend le long de la côte de l'océan, de la « mer ». Celle-ci « déverse ses immondices », ses déchets, ses résidus et ordures composés de « chats morts » et de « chiens crevés » en état de putréfaction. Toutes sortes de puanteurs se propagent sur cette « plage » qui ne ressemble plus désormais à un espace de détente sain, mais plutôt à un lieu malsain, hideux et avec lui la « rue paille », cet « appendice dégoûtant », cette poche de terre sordide, répugnante qui inspire de l'aversion et la révolte.

Conclusion

Aimé Césaire, en s'appropriant la parole, se positionne comme le porte-étendard des opprimés, utilisant la puissance évocatrice des mots pour révéler les réalités sombres et dégradantes de la vie sous le joug colonial. L'analyse des associations lexicales paradigmatiques autour du lexème « maison » et de l'association des lexèmes « rue paille » démontre la profondeur de la critique sociale et politique inscrite dans le texte. L'utilisation d'hypogrammes et d'expansions contribue à complexifier la signification, offrant une lecture en profondeur de la réalité vécue par le peuple martiniquais.

La « Rue paille » devient ainsi le lieu où se cristallisent les maux infligés par la colonisation, illustrant visuellement la dégradation de l'espace urbain, la précarité des conditions de vie et la débauche imposée à la jeunesse opprimée. Cette rue, bien loin d'être simplement un élément du paysage, devient le théâtre d'une résistance poétique, une arme symbolique utilisée par Aimé Césaire pour exposer les injustices et susciter la prise de conscience.

En somme, la « rue paille » incarne la voix poétique de la révolte et de la résilience, transformant l'espace urbain en un champ de bataille symbolique où s'exprime la lutte pour la liberté et la dignité. Ainsi, l'œuvre d'Aimé Césaire transcende son contexte initial pour résonner comme un cri universel contre l'oppression, invitant à la



réflexion sur les conséquences dévastatrices des systèmes coloniaux et la nécessité d'une quête collective de liberté et de justice.

Bibliographie

- BELIAKOV Vladimir, (2012), « Les collocations en Russe : combinabilité et restrictions », *Revue des études slaves*, n°83, vol. 2-3, pp. 373-386, en ligne : https://www.persee.fr/doc/slave_0080-2557_2012_num_83_2_8201, consulté le 11 juillet 2023.
- CESAIRE Aimé, (1971), « Rue paille », *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Présence africaine.
- FISSETTE Jean, (1907), « Article intitulé : Sémiosis/Étymologie », document de travail, en ligne : <https://www.jeanfisette.net/publications/semiosis.pdf>, consulté le 20 juin 2023.
- KRISTEVA Julia, (1987), *Sémiotikè, Recherche pour une sémanalyse*, Paris, Seuil.
- RIFFATERRE Michael, (1983), *Sémiotique de la poésie*, Paris, Seuil.
- THOMAS Joël, (1998), *Introduction aux méthodologies de l'imaginaire*, Paris, Ellipse.
- VAILLANT Alain, (1992), *La poésie. Initiation aux méthodes d'analyse des textes poétiques*, Paris, Nathan.